

4) Quelques saints italiens

Santa Rosa da Viterbo

Rose est née à Viterbo en 1233. Les parents, Catherine et Jean ont des origines modestes et l'éducation de la fillette se fait selon les préceptes de l'époque en suivant l'amour et le respect de Dieu, avec une attention particulière aux enseignements de Saint François d'Assise.



La maison familiale se trouve à côté d'un monastère de Clarisses où Rose voudrait entrer, mais du fait de ses origines, ce souhait lui est refusé. Elle décide alors de se vouer au soutien des pauvres et des malades on qualité de « *terziaria* » selon la règle du tiers ordre Franciscain.

Le conteste historique dans lequel évolue la jeune Sainte est celui de l'Empereur Frédéric II qui veut obtenir le contrôle de la ville de Viterbo située dans le territoire anciennement appartenant à l'Etat de l'Eglise, au détriment de ce dernier. Rose témoigne ouvertement pour la paix en parcourant les rues de la ville en affichant la Croix et autres signes de piété issus du conteste religieux. De ce fait, l'Empereur décide de la bannir avec sa famille. L'exil durera jusqu'à la mort de l'Empereur en 1250.

L'année suivante, à l'âge de 18 ans, Rose meurt sûrement des suites d'une malformation sérieuse (absence de sternum) présente dès la naissance. Elle est inhumée à même le sol dans le cimetière de sa paroisse. Le lieu devient dès cet instant une destination de pèlerinage où les miracles et les guérisons seront signalés par les gens qui s'y rendent pour prier.

En 1252, 18 mois après son décès, et au vu de la renommée des miracles témoignés par les fidèles,

les autorités de la ville et le Clergé, demandent au Pape Innocenzo IV de promouvoir le processus de canonisation de Rose. Le Pape donne son consentement et ordonne l'exhumation du corps pour en procéder à l'inspection. Procès terminé en 1457, Canonisation finalisée en 2013-14.

Le corps de la sainte apparaît alors comme « miraculeusement » intact (*incorrotto*), la tradition veut que même les roses de la sépulture fussent encore fraîches et parfumées. Elle sera alors inhumée dans l'Eglise de Santa Maria in Poggio où elle restera pendant 6 ans.

En 1257, le Pape, Alexandre IV, pour des raisons de sécurité, transfère le siège papal à Viterbo (qui sera appelée comme Avignon, la « *ville des papes* »). Pendant ce séjour, il rêve par trois fois de la sainte qui lui demande de

lui donner sépulture dans le couvent des Clarisses qui l'avaient refusée de son vivant. Le 4 septembre 1258, dans une procession solennelle, le pape accompagne le corps de Rose dans le couvent et confie aux Clarisses la protection du corps et le soin du culte de la sainte. Elle est déposée dans un cercueil transparent pour qu'elle puisse être vue par les fidèles, une porte est laissée ouverte pour que ceux-ci puissent embrasser sa main.

C'est en mémoire de ce transfert que tous les ans à cette date, la confrérie des « *facchini di Santa Rosa* »

(une centaine) portent à la force des bras une sculpture monumentale en forme de tour (30 mètres de haut et d'un poids de 50 quintaux) sur un parcours de 1.2 kilomètres du centre historique de la ville. Elle est protectrice des fleuristes, des jeunes filles et de Viterbo.



Sant'Ubaldo à Gubbio

Ubaldo (Ubaldo < de l'allemand signifiant « homme hardi ») Baldassini naît à Gubbio en 1084 (1085 ?) ; son grand-père s'appelait Pace et sa grand-mère Prudenza. Il étudie chez les chanoines de San Secondo, puis de San Mariano, mais il les quitte bientôt, écoeuré par leur corruption, leurs concubinages, etc. Il est ordonné prêtre en 1114, puis chanoine de la cathédrale de Gubbio, dont il restaura la discipline, et qu'il fait reconstruire après l'incendie de 1125, en même temps que l'hôpital. Il refuse l'évêché de Perugia pour lequel il avait été choisi par les fidèles, mais doit accepter celui de Gubbio en 1129, succédant

à l'évêque Giovanni da Lodi. Il continue à vivre pauvrement et refuse les cérémonies, les ornements symboles de richesse, les faveurs pour sa famille, etc.

Il défendit sa ville contre les assauts de onze princes des environs, et négocia avec Frédéric Barberousse pour qu'il ne détruise pas Gubbio. Atteint d'une grave maladie de la peau, des pustules purulentes, il mourut en 1160, et selon la tradition son corps resta « *incorrotto* » et on le voit dans l'urne de l'église. Il



est canonisé en 1192 par Célestin III, et sa tombe sur le mont Ingino dans l'église qui porte son nom fut aussitôt après sa mort un lieu de pèlerinages populaires ; on célèbre chaque année la Fête des cierges (« *Festa dei Ceri* ») le 15 mai : trois « cierges » (maintenant en bois, autrefois en cire offerte par la ville) très hauts (5 mètres et d'un poids de 3 quintaux), surmontés de statues de saint Ubaldo (représentant des maçons et des sculpteurs), saint Antoine (représentant les paysans et les étudiants) et saint Georges (représentant des commerçants et artisans), sont portés en courant par la procession qui se rend sur sa tombe. Certains historiens font remonter cette tradition aux fêtes à la déesse Cérès, célébrant le réveil du printemps, dans l'Antiquité (Voir Georges Dumézil), d'autres la datent de la victoire sur Frédéric Barberousse. La fête est si populaire que la ville de Sienne a mis les trois cierges dans son emblème.

On attribue des miracles à Ubaldo : guérison de sourds-muets et d'aveugles, un navire sauvé du naufrage, libération de chrétiens prisonniers des Sarrasins, etc.



San Pio da Pietralcina - Le Saint aux stigmates

Saint Pio de Pietrelcina (dans la province de Benevento, Campanie), plus connu sous le nom de Padre Pio, naît le 25 mai 1887. Les parents, humbles paysans, appartiennent à cette Italie rurale qui compose la partie la plus importante de la population du nouveau royaume fraîchement unifié. Il sera appelé Francesco car la mère est très proche saint François d'Assise.

L'hagiographie officielle nous apprend que, dès l'âge de 5 ans, il commence à avoir des extases et des visions qui le porteront à manifester très tôt son intention de se consacrer à la vie religieuse. Le diable commence également à le poursuivre tellement que le jeune garçon

s'inflige des punitions corporelles.

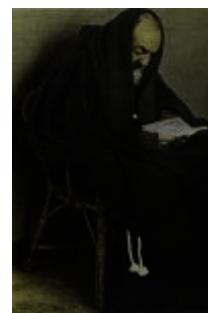
Sa santé est très faible et il ne peut pas aller à l'école. Il recevra une éducation particulière dispensée en privé grâce à l'argent que son père lui envoie depuis l'Amérique où il a émigré. À 16 ans, il obtient l'autorisation de rentrer au couvent des franciscains de Marcone (BN). En 1907 il prononcera ses vœux et en 1910, avant l'âge minimal de 24 ans, il reçoit les ordres du sacerdoce.

Dans sa cellule



Sa santé restera très fragile et durant 6 ans il se déplace de couvent en couvent à la recherche d'un endroit où il arrive à vivre sans souffrances : à Venafro, il aura des fièvres et des migraines très fortes, à Foggia ce sera le tour des vomissements et malaises toujours accompagnés de fièvres très élevées. En 1916 il arrive enfin à San Giovanni Rotondo dont le climat lui sera plus favorable. C'est ici qu'il demeurera pour plus d'un demi-siècle jusqu'à sa mort.

Le 5 août 1918 il sera protagoniste d'une transverbération, l'expérience mystique par laquelle l'individu est blessé par une intervention surnaturelle : A l'instar de Saint François, il recevra les stigmates qu'il portera jusqu'à sa mort. Il apparaît en public avec les mains toujours gantées par des mitaines. De ce phénomène, Padre Pio parle d'une situation qui lui cause une grande souffrance physique et morale car il retient ne pas être digne d'un tel rapprochement avec les souffrances du



Rédempteur. L'activité autour du couvent s'intensifie, sa popularité augmente, il présente d'autres signes liés à la sainteté : les effluves parfumées, la bilocation (apparition simultanée en deux lieux éloignés), la capacité de lire dans les cœurs...

Les visites des pèlerins deviennent de plus en plus nombreuses, Padre Pio passe jusqu'à 16 heures par jour dans le confessionnal ; au sommet de cette activité, sera mis en place un système de réservation à l'avance pour satisfaire toutes les demandes. Les « trafics » aussi se multiplient, une vente de « *pezzole* » s'organise : des morceaux de tissu imbibé de sang. On découvrira lors des enquêtes menées par le Vatican qu'il s'agissait de sang de poule.

Car la popularité de Padre Pio n'était pas bien vue par la hiérarchie officielle du Vatican, occupée à prendre de plus en plus ses distances de phénomènes qui pouvaient rapprocher le culte catholique officiel des traditions religieuses populaires souvent issues d'un syncrétisme « douteux » avec le monde de la magie.

Dès 1919, Padre Pio fera l'objet de visites de la part de spécialistes et médecins envoyés plus ou moins de manière explicite par le

Vatican. Les résultats seront les plus variés : de l'adhésion à l'hypothèse divine et surnaturelle du docteur Giorgio Festa à l'opposition ferme de Agostino Gemelli (prêtre, médecin et psychologue) qui parle d'un véritable « bluff ». Padre Pio n'avait pas accepté de se soumettre à un examen de sa part.

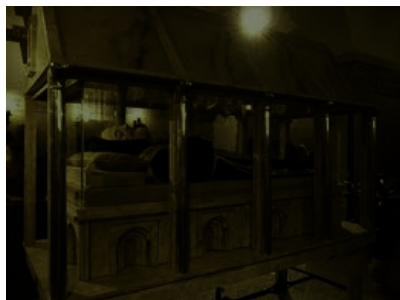
La préoccupation de Rome était que sous le coup d'une escroquerie, on se serve de l'Eglise pour des intérêts économiques privés. En 1933, le verdict tombe et Padre Pio sera interdit de célébration de la messe et de la confession. Mais la popularité du franciscain est telle que le pape Pio XI retire les interdictions. Son biographe, l'historien Sergio Luzzatto, publie le témoignage de 2 pharmaciens selon lesquels Padre Pio leur aurait secrètement demandé des médicaments toxiques qui pourraient expliquer la présence de taches sombres sur ses mains et sur ses pieds, disparues après sa mort...

Les pèlerins continuent de se rendre à San Giovanni Rotondo, gens du peuple mais également des « VIP » : en 1938 la visite de Maria José di Savoia (la reine d'Italie) pour se faire prendre en photo avec Padre Pio, le roi et la reine d'Espagne ainsi que la reine du Portugal en exil.



Rencontre avec Mgr Lefebvre en 1968

En 1947 sera démarrée la construction d'un hôpital puis d'un nouveau sanctuaire qui sera béni en 1959. Ces œuvres et leurs bénéficiers financiers seront dévolus par Padre Pio à l'Église qui en reprendra la direction tel qu'il est d'ores et déjà établi par son testament. De ce fait, après les enquêtes supplémentaires voulues par le Pape Jean XXIII, il sera enfin réautorisé par Paul VI à l'exercice de la messe ainsi qu'à toute liberté due à son ministère. Il recommencera à dire la messe selon le rituel de Saint Pie V (malgré la réforme liturgique actée en 1964).



Le 22 septembre 1968 après avoir dit la messe pour les 50 ans des stigmates, il succombe à un malaise et meurt dans la nuit. Le 23 septembre est la date retenue dans le calendrier liturgique lors de la canonisation.

Le processus de béatification commence dès 1969 ; dix ans après, 104 volumes de témoignages sont envoyés à Rome pour analyse. En 1982 commence la procédure de canonisation, il est proclamé vénérable en 1990, béatifié en 1999, il sera proclamé saint seulement en 2002 par Jean-Paul II, qui déroge à la règle des deux miracles.



Seul le miracle de guérison du petit Matteo sera retenu car son caractère était particulièrement spectaculaire.

En 2008, suivant le processus de sanctification, le corps sera exhumé et déclaré intact (« incorrotto ») et exposé au public par l'« ostentation ». Le corps exposé, revêtu de l'habit de moine porte un masque de silicone aux traits du saint. Une nouvelle exposition a été prévue dès juin 2013, cette fois de manière permanente.



Le gâteau de PADRE PIO

Préambule :

- il doit être préparé à partir d'une partie de pâte à gâteau reçue en cadeau
- ne pas utiliser un batteur mais uniquement une cuillère en bois
- ne pas conserver au réfrigérateur
- ne pas conserver dans un récipient en plastique (est préférable le verre)
- il doit être préparé par une seule personne

1^{er} jour : Verser la pâte reçue dans un récipient en verre, y ajouter un verre de sucre et de farine - **2^e jour :** tourner la pâte ; - **3^e jour :** ne pas tourner la pâte - **4^e jour :** ne pas tourner la pâte - **5^e jour :** ajouter 1 verre de lait, 1 de farine et 1 de sucre - **6^e jour :** tourner la pâte ; - **7^e jour :** ne pas tourner la pâte - **8^e jour :** ne pas tourner la pâte ; - **9^e jour :** ne pas tourner la pâte - **10^e jour :** retirer 3 verres de pâte et en faire cadeau à 3 personnes qui vous sont chères - Puis ajouter à la pâte restante : - 1 verre de sucre, 1 de lait, 3 de farine, 1 d'huile - 1 pomme en morceau, 2 œufs entiers, 1 sachet de levure chimique. Tourner la pâte en exprimant 3 vœux. Cuire au four à 180°C pendant 30-40 minutes.

Curiosité : la vénération du chien et les cultes lyonnais

La canicule (< latin « *canicula* » = petit chien. En italien, on parle aussi de « *solleone* ») = période de chaleur et d'humidité intenses du 24 juillet au 26 août, mais aussi de l'apparition de l'étoile la plus brillante de la constellation du Canis Major, Sirius. Au moyen-âge, la canicule commençait le 25 juillet, fête de saint Christophe, et d'un être qui fut jusqu'au XXe siècle l'objet d'une vénération populaire très importante, le chien appelé **saint Guinefort** dans la région lyonnaise, chien lévrier de Sandras, entre Chatillon-sur-Chalaronne et Marlieux. De garde au château, le chien fut trouvé plein de sang dans la chambre du bébé devenu introuvable ; croyant que le chien avait mangé l'enfant, le seigneur le tua, mais trouva ensuite son fils sous un meuble avec une vipère morte en sang. Il comprit alors qu'il avait tué à tort le chien qui avait sauvé son fils de la vipère, et le fit enterrer sous une pierre qui devient lieu de pèlerinages importants pour ses miracles de guérisons d'enfants : on sanctifia le chien comme si c'était un homme. Condamné par Rome, le culte se perpétua malgré tout jusqu'aux années '30 du XXe siècle.

Autre saint lié à la canicule, **saint Christophe**, dont le nom a été supprimé du Calendrier des saints en 1969 (voir la *Légende dorée* de Jacques de Voragine), mais dont le culte reste fort, puisqu'il devient le protecteur des automobilistes, outre les bateliers, les voyageurs, les pèlerins, les porteurs, les cheminots, des chauffeurs militaires ; une église lui a même été dédiée à Paris en 1933, dans le quartier Javel où se trouvaient des usines de voitures. C'est un saint dont le culte se relie au mythe grec du cynocéphale, l'homme à tête de chien. Son nom signifie « celui qui porte le Christ », en référence à la légende de ce saint dont le nom réel aurait été Reprobus avant son baptême.



St Christophe
cynocéphale,
icône byzantine
-Athènes

Une autre sainte liée à Lyon par le saint Curé d'Ars (Dardilly 1786-Ars 1859) est **sainte Philomène**, dont le nom a été aussi supprimé du Calendrier des saints, mais dont le culte reste fort, développé à Lyon par Jean-Marie Baptiste Vianney (béatifié en 1925 et canonisé en 1925) et par la vénérable lyonnaise Pauline Jaricot (déclarée vénérable par Jean XXIII en 1963). Sainte Philomène est une supposée martyre de Rome, dont les dépouilles ont été déposées près de Naples, à Mugnano.



L'Eglise officielle s'est toujours distancée du « miracle » de San Gennaro, mais Benoît XVI s'est recueilli en vénération de la sacrée relique.

SAN GENNARO Evêque et Martyre Naples 272 – Pozzuoli, 19 septembre 305

Janvier est né à Naples en 272 (date conventionnelle) mais une certaine tradition veut qu'il soit né à Bénévent, ville dont il fut Evêque dès 302. L'événement qui est compté comme étant son martyre s'inscrit dans les persécutions de l'empereur Dioclétien.

Selon la légende, en 305, Janvier se rend en visite auprès des fidèles à Pouzzoles. Son ami, le diacre Sossius, guide de la communauté chrétienne de Miseno, décide d'assister à cette visite mais sera arrêté par ordre du proconsul de Campanie, Dragonce. Ayant appris l'arrestation, Janvier veut se rendre à la prison pour apporter son réconfort au prisonnier, mais il sera arrêté à son tour avec Festus et Desiderius.

Tous les chrétiens arrêtés, 7 au total, feront l'objet d'une condamnation à être dévorés par les fauves dans l'amphithéâtre de Pouzzoles. Les fauves se seraient couchés devant les prisonniers, ce qui amena le proconsul à ordonner leur décapitation. Une autre version parle d'un changement d'avis de

Dragonce dû aux désordres provoqués par la foule qui demandait la libération des prisonniers. Nous sommes le 19 septembre 305. C'est cette date qui est inscrite dans le calendrier liturgique en mémoire de son martyre. Toutefois sa mémoire en ce jour est facultative sauf à Naples, dont il est l'un des saints Protecteurs (sur 52 au total). Il n'en est pas le principal, car ce rôle est attribué par l'Eglise catholique à Santa Maria Assunta, mais il en est sûrement le plus populaire.

Avant de mourir, Janvier guérit une parente et lui confie les fioles ayant servi à célébrer sa dernière messe. La nuit qui suivit le martyre, elle recueillit du sang de l'évêque avec une éponge, comme il était d'usage à l'époque, et en remplit les deux fioles qu'elle emmena chez elle, à Antignano, Naples. Un aveugle de Pouzzoles à qui saint Janvier avait rendu la vue à l'issue de son martyre récupéra la tête, le corps et le doigt du martyr et les plaça dans un coffre qu'il emmena à l'Agro Marciano à Naples ; puis, le corps fut ultérieurement transféré dans la dite cathédrale de saint Janvier, toujours à Naples.

Le culte San Gennaro s'installe très rapidement, il y en a trace déjà en 356, mais c'est en 1497 que les napolitains lui portent leur reconnaissance lors de la protection contre la peste et par la suite (1631, 1698, 1767, 1779) pour la protection contre les éruptions du Vésuve. A la suite de pas mal de pérégrinations que connaîtra la dépouille de San Gennaro, elle est placée en 306 dans une catacombe de Capodimonte dédiée au saint évêque martyr, à Naples. En 831, Sicon, prince de Bénévent, assiégea Naples et, victorieux, laissa la vie sauve aux habitants car ceux-ci acceptèrent de lui donner le corps de saint Janvier.

À Bénévent, le corps de saint Janvier changea d'église en 1129 puis fut secrètement caché et muré en 1156 sous le maître autel de l'abbaye de Montevergine à Avellino où on le redécouvrit en 1480 en restaurant l'autel.

En 1492, le roi Ferdinand Ier de Naples obtint du pape Alexandre VI la permission de ramener saint Janvier dans le Duomo San Gennaro à Naples ; les reliques y entrèrent solennellement le 13 janvier 1497 ; de nos jours, elles sont toujours dans ce lieu, dans la chapelle San Gennaro dont la construction fut décidée le 13 janvier 1527 par les notables napolitains dans le but d'épargner leur ville de la peste. On vénère aussi la pierre sur laquelle il fut décapité, et qui saigne à chaque cérémonie.

Le « miracolo di San Gennaro », la liquéfaction du sang, fait l'objet d'une cérémonie au Duomo San Gennaro : le sang, contenu dans les deux ampoules hermétiques disposées dans une châsse fait l'objet d'ostensions, face à la foule. La cérémonie se déroule en présence de l'archevêque de Naples, de personnalités de la région et de milliers de fidèles massés dans la cathédrale et sur son parvis.

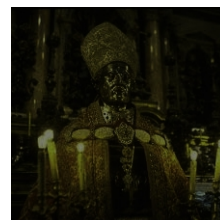
Généralement au cours des ostensions, le sang se liquéfie – il semblerait que parfois il entre en ébullition en changeant de couleur et de volume (du simple au double) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Aide>, puis les reliques sont précieusement remises sous clefs.



Les deux fioles contenant le sang, exposés lors de la réitération du « miracle ».

Si le sang se liquéfie rapidement, c'est le signe que Naples bénéficiera de toutes sortes de bénédictions. Par contre, si le sang tarde à se liquéfier ou ne se liquéfie pas, c'est signe de malheurs à venir pour la ville. Il est arrivé que le sang soit déjà liquéfié avant le début de la cérémonie et parfois ne se liquéfie pas du tout comme en 1849 lors de la visite officielle de Pie IX.

Le rituel de la procession de saint Janvier a commencé dès la fin du XVIe siècle. Il se déroule à Naples, selon un ordre bien établi. Le cortège se rend de la chapelle du Trésor du Duomo San Gennaro (domicile habituel de



saint Janvier) à la cathédrale Sainte-Claire - (lieu de culte des rois de Naples).

Le cortège est actuellement constitué ainsi :

- * des portes étendards représentant les chapelles et églises des quartiers de Naples ouvrent la marche ;
- * différentes confréries religieuses suivent, portant les statues des saints et des saintes en argent et en or qui constituent « la cour » de saint Janvier ;

* suit ensuite l'archevêque cardinal avec le buste en argent de saint Janvier et le reliquaire abritant les

ampoules ;

* les notables suivis de la foule ferment la procession...

La description qu'en fait Alexandre Dumas dans le chapitre XXI du "*Corricolo*" laisse cependant penser que ce bel ordre n'est pas toujours vraiment respecté... En cours de route, les différents saints de la cour de Janvier se dispersent pour aller faire un tour dans leurs quartiers ou leurs paroisses puis rejoignent Santa Chiara où ils s'inclinent en rentrant devant saint Janvier pour lui rendre hommage.

Ces processions se déroulent le samedi précédant le premier dimanche de mai ainsi que le 19 septembre si c'est un dimanche ou le dimanche suivant le 19 septembre lorsque ce n'est pas le cas ; c'étaient comme par hasard les dates des anciennes fêtes païennes... En septembre, la fête de San Gennaro est célébrée par tous les Napolitains du monde, notamment à New York où a lieu une grande parade. Cette année, en 2013, Naples a connu le retour de la « Festa di San Gennaro » durant trois jours d'événements culturels en évoquant le fait que New York fêtait le Saint alors que Naples avait arrêté de le faire sous cette forme.

5) BIBLIOGRAPHIE : quelques ouvrages seulement, les plus accessibles et les plus nécessaires :

Jacopo da Varazze (Jacques de Voragine) *Leggenda aurea (légende dorée)*, nombreuses éditions. L'auteur écrit en 1298 et rassemble tout ce qu'il trouve sur la vie et la légende des saints. Très agréable à lire et souvent divertissant. Au moins jusqu'à la Renaissance, beaucoup de peintres se sont référés à cet ouvrage pour peindre des fresques et des tableaux sur la vie des saints.

Alfredo Cattabiani, *Santi d'Italia, vite, leggende, iconografia, feste patronali, culto*, 2 vol. de 1126 pages, BUR, 2001. Ouvrage fondamental et très lisible.

« », *Calendario, le feste, i miti, le leggende e i riti dell'anno*, Rusconi, 1988, 414 pages.

Rosa Giorgi, *Les saints (I santi)*, Electa, 2002), traduction française de Dominique Férault, Hazan, 2003, 384 pages. Très remarquablement illustré de reproductions de peinture, et assez précis.

David H. Farmer, *Dizionario Oxford dei santi*, traduit de l'anglais, Muzzio, 1989, 470 pages.

Mauro Limiti, *Guida insolita ai misteri, al segreto, alle leggende, e alle curiosità delle feste popolari in Italia*, Newton Compton Editore, 2000, 576 pages. Le volume comporte 478 chapitres décrivant les événements historiques et les fêtes profanes ou religieuses italiennes qui les rappellent. Très utile.

Vittorio Lanternari, *Festa, carisma, apocalisse*, Sellerio, 1983, 380 pages. Indispensable pour une réflexion sociologique sur la question.

Raoul Manselli, *La religion populaire au Moyen-Âge, problèmes de méthode et d'histoire*, Vrin, 1975, 234 pages. Ouvrage fondamental par sa réflexion de méthode, ses informations précieuses et ses références bibliographiques très riches.

Peter Brown, *Il culto dei santi*, Einaudi, 2002 (trad. française de l'original anglais: *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Le Cerf, 1984, réédité en janvier 2012 par CNRS EDS).

Alain Rey, *Dictionnaire amoureux du diable*, Plon, 2013, 976 pages. Met les saints en rapport avec le diable. Et d'une lecture facile et divertissante, où on apprend beaucoup de choses !.

Pour une étude plus particulière qui permet de comprendre le détail du fonctionnement de la sanctification, voir par exemple :

Jean-Michel Sallmann, *Naples et ses saints à l'âge baroque (1540-1750)*, PUF, Ethnologies, 1994, 426 pages

Valerio Petrarca, *Di santa Rosalia, Vergine Palermitana*, Sellerio editore Palermo, 1988, 168 pages.

Suore cappuccine, Marisa Borchiellini, *Santa Veronica Giuliani* (di Città di Castello), Edimond, 1999, 134 pages.

On peut consulter aussi les sites Wikipedia : *Santi, Saints, Béatification (Beatificazione), Canonisation (Canonizzazione), Santificazione, Comunione dei Santi, Processione, Il culto dei santi, culte des saints en Italie, reliques, miracles, calendario dei santi, calendario romano generale, etc.*

